

TECHNIKART

VENDREDI 11 MAI 2018

SUPER~CANNES



GRATUIT | FREE

DISPONIBLE DÈS AUJOURD'HUI

NOUVELLE FORD MUSTANG



"Faites monter l'adrénaline !"



BYmy)CAR
CÔTE D'AZUR

Nice, 106 av. Simone Veil Tél. : 04 97 18 81 88 - Le Cannet, 23 av. du Campon Tél. : 04 92 59 45 45

www.bymycar.fr

édito

Aux frontières du réel



Pile et face : les vrais lépreux fabulesques de *Yomeddine* d'un côté, les faux trolls naturalistes de *Border* de l'autre, deux idées de cinéma opposées qui brouillent les frontières du réel et de la sidération.

EN 1962, la poétesse iranienne Forough Farrokhzad tournait *la Maison est noire* dans une vraie léproserie, un poème fantomatique d'une vingtaine de minutes trouvant dans les visages cicatrisés et les membres décomposés de ses personnages une sorte d'état second, surréaliste, métaphysique même, un instant suspendu où le documentaire se faisait rêverie fantastique.

En 2018, le film avec de vrais lépreux est égyptien et son projet est exactement inverse : un apprentissage du regard, où l'hypothèse *Elephant Man* (la tragédie surréelle) est mise de côté au profit d'une très *straight story* : un *road movie* à dos d'âne qui vise à débarrasser le personnage de son étrangeté, à mesure qu'il retrouve son identité, son nom, son passé, jusqu'à faire en sorte que le spectateur ne comprenne plus trop bien, au final, pourquoi la vision du visage de l'acteur (Rady Gamal, réellement bluffant) a pu lui être aussi douloureuse en début de film. Au fil du récit, le réel se fait recouvrir d'un voile de fiction apaisante. Tout le monde il est peut-être pas beau, mais tout le monde il est gentil, très gentil, trop gentil, et le film s'achève réconcilié, en chansons et en sourires, *feel good* paradoxal dont le mal est absent, et où toute souffrance est abolie par la fable humaniste.

Juste de l'autre côté (à Un certain regard), *Border* filme ses acteurs difformes (une drôle d'anomalie chromosomique) dans une manière quasi naturaliste. À poil dans la rivière, à peu près obèses, objectivement laids, difficiles à regarder eux aussi, mais qui vont s'aimer, se désirer, se rouler des pelles, faire l'amour sur la rive (une scène que personne ne pourra oublier, jamais). Ils se ressemblent et s'assemblent comme des miroirs inversés, tandis que le film vire au conte genré, où les créatures de la mythologie et du folklore scandinaves sont là, parmi nous, ou alors furetant au coin des bois, à la lisière du monde des hommes et du monde animal. On regarde le

film interloqué, sans rien décoder, comme une *Humanité* dont Dumont aurait choisi de pousser le « surnaturalisme » plus loin pour brouiller les pistes et les frontières esthétiques. « J'aime être dans l'entre-deux, ça me convient très bien, » nous dit le réalisateur suédois Ali Abassi. Mais au fait, qui est cette belle femme blonde qui fait des photos, juste à côté de notre table d'interview ?

Elle s'appelle Eva Melander, c'est l'actrice qui joue Tina/Reva, la femme/créature de *Border*. Ravissante, normale, actrice on ne peut plus professionnelle, jamais Bruno Dumont ne l'aurait castée. On l'observe du coin de l'œil, incapable de discerner le personnage derrière l'actrice, tandis qu'Abassi nous raconte les dix-huit mois de casting, à chercher des comédiens (pros ou non) au physique gigantesque et monstrueux pouvant donner vie à ce script sidérant. « J'ai cherché partout. Longtemps. Cherché des gens à la physicalité étrange ou démesurée. J'ai épluché les catalogues de toutes les agences, convaincu qu'il fallait aller dans ce sens. Puis j'ai changé mon fusil d'épaule et essayé de trouver des comédiens 'normaux' qu'on pourrait maquiller et ça s'est révélé tout aussi difficile. L'an dernier, j'étais à une fête ici même, organisée par l'institut de cinéma scandinave, et j'étais atrocement mal à l'aise, car il y avait des dizaines d'acteurs et d'actrices que j'avais refusés pour mon film ! »

Dans *Yomeddine*, la lèpre de Rady Gamal est tout ce qu'il y a de plus réelle, mais le véritable héritier de *la Maison est noire*, c'est l'autre, ce film d'un Suédois d'origine iranienne (tiens, tiens) où tout est faux, reconstruit, *maquillé*, la laideur comme l'obésité, la différence et l'étrangeté. Pas une seconde tout au long du film on n'a interrogé ce que l'on était en train de voir. L'effet (spécial) est invisible, insaisissable, comme cet entre-deux mondes que cherche à capter Abassi, cette zone où le regard se trouble et où il ne s'agit plus de démêler le vrai du faux, juste de constater l'avènement de ce truc bizarre, décalé, irréductiblement *au-delà du réel*, qu'on appelle parfois le cinéma.

LÉONARD HADDAD



Orange vous offre le Wifi sur la Croisette. Vivez toutes les émotions du Cinéma avec Orange

En couverture : Leto



© Romain Cole

PAUL DANO

« Sois honnête. Ne bouge pas trop la caméra. Fais confiance aux acteurs »

de les mettre en valeur...

L'acting, c'est tout ce que je connais. Alors il n'est pas impossible que ça transparaisse dans ma première mise en scène. C'est un tout. Les acteurs sont une composante du cadre, le montage reconfigure leurs performances etc... Vous essayez de porter une micro-attention à chaque petite nuance qu'ils vous donnent, mais uniquement dans le souci de raconter l'histoire.

Au début, on ne croit pas trop à cette famille. Le gamin fait plus que son âge, les parents sont étrangement assortis... Puis on comprend que c'est délibéré.

Le gamin devient le pilier qui tente désespérément de les faire tenir debout, tandis que les parents partent en vrille. Quelque part, les rôles s'inversent. Pour moi, ça sonnait vrai dans le contexte Norman Rockwell de l'histoire. On peut toujours prétendre que la vie suit son cours, mais on est tous en lutte avec nous-mêmes.

Le film épouse le regard du fils mais ne perd jamais de vue que les parents savent qu'ils sont regardés par lui, ce qui les rend très vulnérables...

Ah oui, pas mal. Je vois ce que vous voulez dire, c'est intéressant. Effectivement, c'est une triple *coming of age story* ; tous dérivent dans des directions différentes, perpétuellement exposés et soumis au regard de l'Autre...

La manière qu'a ce gamin de se

languir de l'harmonie familiale est un peu creepy, non ?

Ahah, vous trouvez ?

Incroyable ce jeune acteur, qu'on avait vu dans *The Visit* de Shyamalan. Il a une drôle de bouille expressive, quelque chose de poupon et adulte à la fois...

Ed Oxenbould ! Il avait quinze ans au moment du tournage, et déjà une grosse, grosse éthique d'acteur. Il faisait des choix incroyables, ce qui m'a évité, au montage, de travailler « autour » de sa performance. Jamais je n'aurais pensé faire jouer ce all-American kid par un australien. Mais voilà...

Le Montana a beaucoup été mythologisé par la littérature américaine, de Jim Harrison à James Crumley en passant par Robert Ford (dont *Wildlife* adapte la nouvelle du même nom). On sent que c'est votre came...

Oh oui ! Je n'y ai jamais vécu, j'adore y aller. Il y a quelque chose dans cette littérature-là qui m'a toujours touché, qui fait résonner dans l'immensité de ce territoire vierge les choses les plus simples.

Vous attendiez le bon projet pour passer à la mise en scène ou ça s'est fait comme ça ?

Je l'ai lu, j'en suis tombé amoureux, et j'ai pensé que je pouvais en tirer un film. Ça a été le fruit d'une longue réflexion, d'une longue mise en bouche.

Et quand j'ai su ce que serait le plan final du film, j'ai considéré que je pouvais me mettre à l'écriture.

Le fait d'avoir le plan final en tête vous a donné le feu vert ?

Il contenait tout ce que j'avais à dire (la famille anéantie mais réunie), et j'ai eu l'intuition que je saurais retrouver mon chemin jusqu'à lui, si vous voyez ce que je veux dire.

Visuellement, le film est très composé, avec des visions Americana propres et rectilignes à la Edward Hopper...

Cette histoire, il me semble, s'organisait autour de quelques principes artistiques élémentaires : la simplicité permet la complexité, l'économie a une certaine qualité poétique etc...

Je ne prétends pas y être arrivé, notez bien. Mais c'est ce que je visais. Sois honnête. Ne bouge la caméra qu'en cas d'extrême nécessité. Fais confiance aux acteurs. Tout ça était déjà plus ou moins intégré à l'écriture...

Écrire un film sur un couple en crise avec sa compagne (l'actrice Zoe Kazan, ndr), c'est bon pour le moral ?

J'ai écrit le premier draft, je le lui ai fait lire, et elle l'a éventré ! A partir de là, on s'est repassé le texte de l'un à l'autre sur la base d'une confiance renouvelée (Rires), et dans une relative harmonie d'esprit. En salle de montage aussi, Zoe était là...

RECUEILLI PAR BENJAMIN ROZOVAS

Acteur au teint pâle, Paul Dano passe à la réal avec *Wildlife*, l'histoire simple et « américanque » d'une famille 60's qui implose en direct sous le regard anxieux du fils unique. Joli petit film chromo, d'une grande humilité, comme son auteur.

On entend beaucoup au sujet de *Wildlife* que c'est un film d'acteurs, au sens du plaisir que vous prenez à les regarder. C'est de l'amour pour les personnages ou pour les acteurs qui les jouent ?

Paul Dano : Mmm... Non. C'est l'amour des personnages qui dicte tout, aussi bien mon engagement que celui du spectateur, du moins je l'espère. Evidemment, les acteurs « sont » le film d'une certaine manière. Mais il s'agit toujours de capturer le moment que vivent les personnages.

Non pas qu'on les voie jouer hein, mais le film a une façon bien à lui

LITW

Leto de l'amour

Leto raconte la musique, les groupies, le désir, le dernier été avant la fin de la jeunesse... On connaît la chanson, non ? Oui, mais pas dans cette langue-là.

Le premier plan de *Leto* (*l'Été*) est stupéfiant : trois groupies dans une *backstreet*, en noir et blanc, tentant d'entrer en loucedé à un concert. On pourrait être à Liverpool en 64, à Londres en 76, à Manchester en 88. On pourrait être dans *Control*, *A Hard Day's Night*, *Velvet Goldmine*, *Désordre*, *Not Fade Away*... Sauf qu'on est à Leningrad au début des eighties, un espace-temps pas vraiment répertorié dans les encyclopédies rock. Un monde où il est interdit de danser dans les concerts et où les disques du Velvet s'échangent comme des trésors de guerre. Kirill Serebrennikov tricote un biopic sur des stars de l'ère soviétique inconnues sous nos latitudes (Viktor Tsoi et Mike Naumenko) et le décalage linguistique et culturel (des chansons célèbres là-bas mais qu'on n'a jamais entendues ici, des comportements extra-terrestres à nos yeux occidentaux) va nous obliger à regarder ces clichés de la *coming-of-age story* électrique comme si on les voyait pour la première fois. Le cast de jeunes gens sublimes, le *bizarre love triangle* au cœur du récit, les feux de joie sur la plage la nuit et les étreintes désespérées au petit matin... Parce que la musique binaire trouble l'ordre public, parce que la poésie trash est prohibée, parce qu'on sait que tout peut vraiment s'arrêter du jour au lendemain, alors chaque instant prendra ici un éclat nouveau, presque cristallin. Les passages supposément grisants, *uplifting* (des séquences façon comédies musicales au son de « Psycho Killer » ou « Perfect Day ») sont constamment minées par un coryphée qui précise que ces chouettes moments « ne sont jamais arrivés ». *L'Été* s'achève et laisse tout le monde face à ses rêves fracassés. Hébétés et perdus. Comment on dit « Dazed and Confused » en russe ?

FRÉDÉRIC FOUBERT

SÉLECTION OFFICIELLE



Orange vous offre le Wifi sur la Croisette. Vivez toutes les émotions du Cinéma avec Orange

LINDON
OBJECTIF
2020



**MA PETITE AUTOENTREPRISE
DE PIERRE JOLIVET**

Yvon, tourneur-fraiseur, a dû souscrire au régime de l'autoentreprise et se démène pour payer ses 22,7% de cotisations mensuelles. Quand un bug l'empêche d'accéder à son espace client, il va user de moyens peu légaux pour régler ses pénalités de retard...

Tradition orale

Translation
page 11



UN CERTAIN REGARD

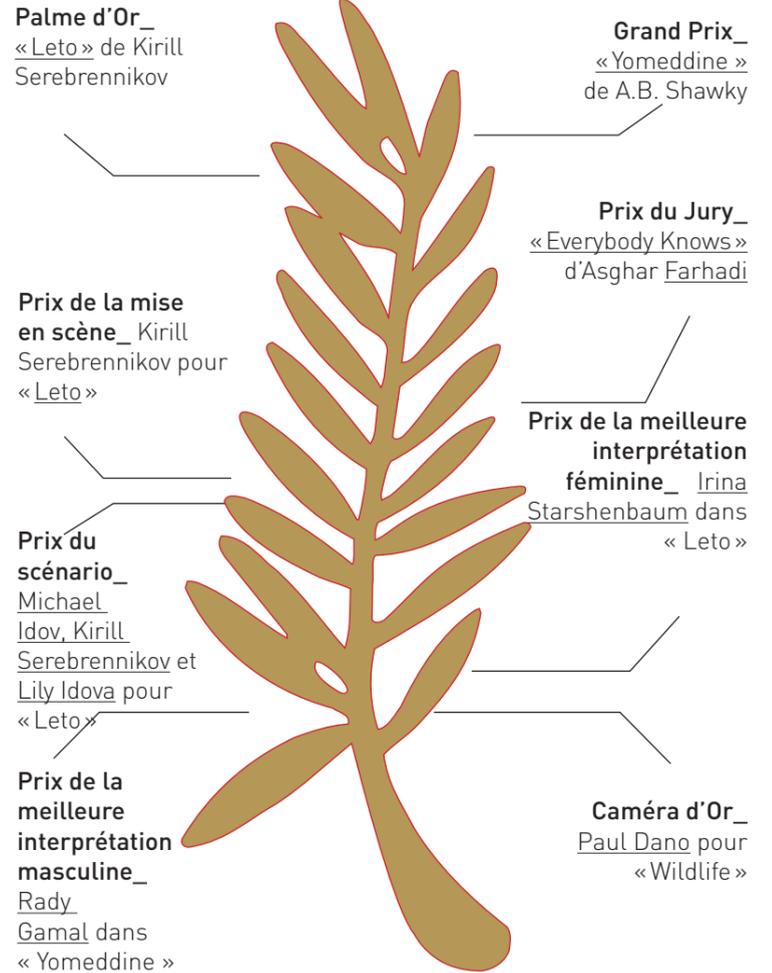
En tentant de concilier fable balance ton porc et teen movie, À Genoux les gars prend plutôt le tour d'un «feel-bad» claudiquant.

C'est devenu un classique cannois depuis (au moins) *Bande de filles* : la petite fable acidulée dressant l'état des lieux du machisme ambiant, peuplée de filles normales changées en amazones d'un jour. Autant dire que ce n'est pas cette année qu'il fallait manquer de cocher cette case-là en beauté. Coup de bol, Antoine Desrosières avait sous le coude un film qu'on croirait calibré en réponse au séisme sociologique post-Weinstein : l'histoire de deux sœurs de la *street*, dont l'une est poussée par son copain à offrir une petite pâtisserie à son meilleur pote (ce meilleur pote n'étant autre que le fiancé de l'autre sœur – l'histoire est sordide mais apparemment vraie).

Le petit décalage vient de ce qu'*À genoux les gars* raconte les brimades des filles sur un mode léger : les deux amants affreux sont portraiturés en clamps hâbleurs à la débilité presque sympathique, enquillant les vanes fleuries façon Jamel Comedy Club. On peut s'offusquer de ce parti-pris, tout comme on peut le mettre au crédit féministe du film : les porcs à balancer ne se trouvent plus seulement parmi les producteurs à cigares mais chez les *guys next door* rigolos. On peut aussi ne pas trancher, et simplement regretter qu'un sujet si sensible finisse par se noyer dans une parodie (volontaire ?) de sitcom ingrate, mal jouée et constellée de dialogues bringuebalants qui, tout bien réfléchi, sont même un peu en-deçà du Jamel Comedy Club.

YAL SADAT

**LE PALMARÈS ÉVOLUTIF
2018**



UpDown



1_Star(-shenbaum)

Bon ben voilà. C'est arrivé, Marion Cotillard saute UNE compèt' et se fait chiper la place. On parie. Plus une édition cannoise sans Irina. Starshenbaum. La première syllabe surtout.



2_ Gros joujou

Des pipes à crack, des pipes tout court (ou toutes longues), des bites en action, des bites au repos, des passes sensibles avec des vieux, des amours vains entre prostitués... Malgré son enfilade de scènes physiques, *Sauvage* nous en touche une sans faire bouger l'autre. À une exception, une scène de triolisme psyché-hébété avec, en guest-star, le plus gros plug anal jamais filmé : soudain, le trip.



3_ Obscured by Nicloux

Le soldat Ulliel s'enfoncé dans la jungle de l'Indochine en portant sa vengeance en bandoulière pour y trouver finalement l'amour. Un sujet viscéral jouées sur une rythmique prog-Floyd : c'est le programme des *Confins du monde* de Guillaume Nicloux. Une belle idée qui fait son petit effet (les vignettes gares traitées comme des dérives mentales), mais un poil trop mécanique pour ne pas anesthésier.



4_ La Panthère foire

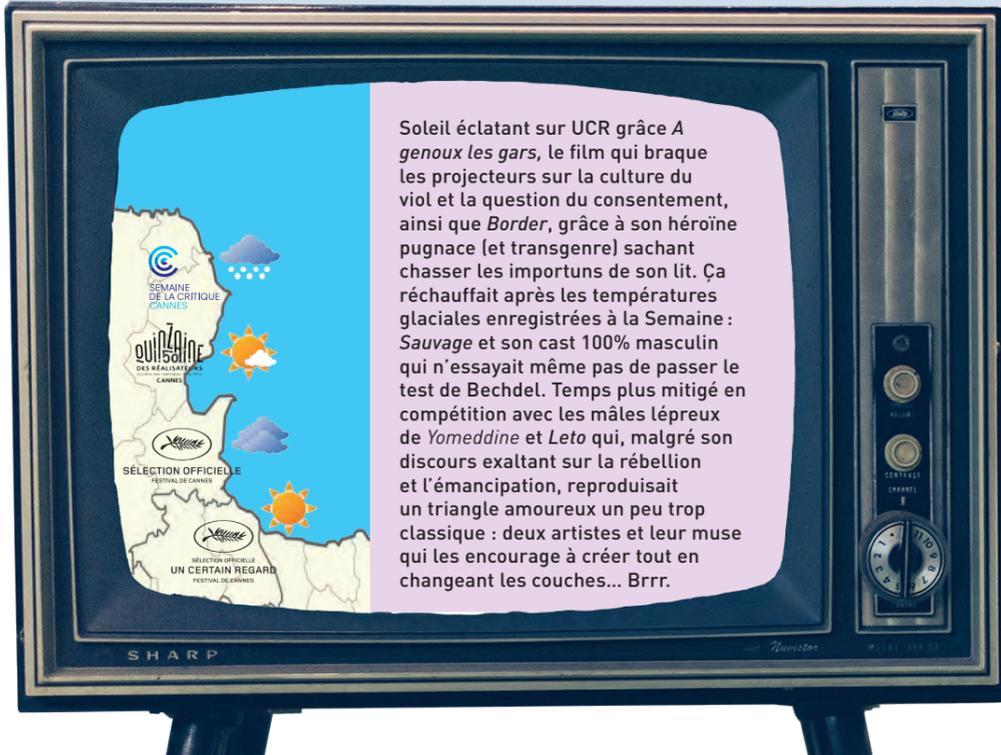
14H26 : ça se bouscule déjà devant Buñuel pour rencontrer Ryan Coogler. 16H00 : La salle ouvre, ça se marche dessus pour choper une bonne place. 16H06 : On nous informe que les casques de trad étaient à l'entrée dans la salle, 300 personnes se lèvent comme un seul homme. 16H08 : Troisième salve de pogo brutal pour regagner sa place. 16H15 : MC Frémaux tente de chauffer une foule désormais amorphe et suante. 16H20 : TheWeeknd prend place au premier rang, bref regain d'énergie collective. 16H32 : Coogler débarque sur la scène tel Apollo Creed. 16H33 : « La musique ça compte beaucoup dans mes films. » 17H02 : « Black Panther c'est James Bond. » Bienvenue au wack-anda.



5_ Le trailer de Predator

Ça commence comme du Shane Black autoparodique : c'est Halloween, un gamin trouve un gros joujou SF dans son garage, le fait planer, l'envoie se crasher tout droit dans une tour Lego. En parallèle, le vaisseau du Predator s'explode juste en bas de chez nous. Mignon. Après ça le logo Fox apparaît, les (sans trop de) money-shots s'enquillent, le rasta en armure se paume chez les rednecks et c'est l'esprit de Nimrod Antal qu'on réveille. Pas une gueule de porte-bonheur tout ça.

LE BULLETIN #METOO



SÉLECTION OFFICIELLE



Très Honoré

On imagine qu'Honoré allait virer romanesque avec **Plaire, aimer et courir vite**. C'était pour mieux revenir à lui-même.

On y a cru cinq minutes. À cause du titre magnifique, d'un générique stylisé (des noms et des fonctions en blanc sur fond noir) et d'une intro mélo joliment sentimentale. Et puis on a compris... Les années 90, la chronique semi-autobiographique, le SIDA. On voudrait pas comparer à *120 Battements par minute* (trop tard...), mais quand même. L'année dernière, Campillo signait une tragédie enlaçant l'intime et le collectif dans des effets virtuoses, passait du moi au nous avec une pulsation de folie. Cette année, Honoré chausse ses lunettes de myope pour mieux se regarder, organise l'histoire d'amour entre deux facettes/fantasmes de lui-même (le wannabee cinéaste rennais et l'écrivain reconnu) transformant sa chronique mélancolique en une branlette référentielle. Ça devrait être incandescent, électrique, sous adrénaline. C'est sous tranxène et constamment dévitalisé. Son film est sans relief, strié par la lumière de quelques balises – cinéphiles (Truffaut), littéraires (les écrivains gays 90s Lagarce, Guibert), ou générationnelles (Massive Attack) – dont le clignotement ne parvient jamais à cacher l'absence de cinéma (ces longs silences qui ponctuent les mots d'auteur XXL ou ce plan soap qui montre Deladonchamps renifler une rose). Il y a bien Lacoste dont la silhouette et la jeunesse font battre le film un peu plus vite ; Denis Podalydès rigolo dans le rôle du vieux ronchon. Et cette scène finale, qui reste un poil plus longtemps qu'on l'imaginait dans la tête. Pas plu. Pas aimé. Fuir vite.

FRANÇOIS GRELET

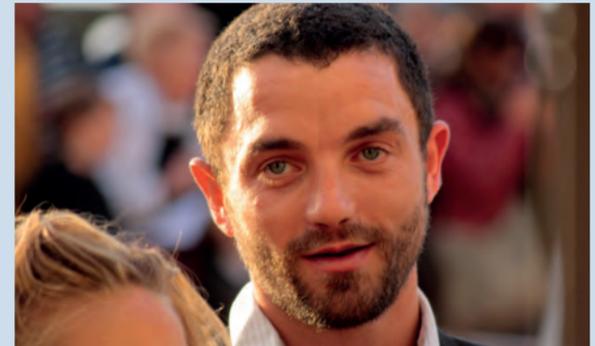
La leçon cannoise

ce que le festival nous a appris ce 10 mai

1° L'argent dans l'art, c'est pas bien (à répéter 100 fois) (PETRA de Jaime Rosales – Quinzaine des réalisateurs)

Quand Petra (Barbara Lennie) arrive dans la demeure du plasticien-star Jaume Navarro (Joan Botey) pour une résidence, elle reste interdite devant les mises en garde de sa femme et de son fils. « Tu n'apprendras rien ici sauf si tu cherches à faire de l'argent », lâche la première. « Mon père peut se montrer cruel », esquisse le second. Cruel euphémisme dévoilé par Jaime Rosales, le Haneke ibère, qui prend grand plaisir à nous plonger dans une hypnose nauséuse (cette caméra qui n'arrête jamais de se déplacer, mollement, implacablement) pour mieux porter les coups fatals de la grande tragédie classique - inceste, suicide et parricide au menu. Car Jaume n'est pas un mauvais père ou mauvais mari comme les autres : c'est un monstre, un psychopathe, qui joue à dieu avec les siens avec l'indifférence du diable. Quand Petra, naïve, cherche encore la vérité dans l'art, lui s'en sert comme d'une presse à billets. L'absence de morale, l'appât du gain, voilà ce qu'il faut pour réussir dans l'art contemporain. Après la Palme *The Square* du Haneke suédois, c'est la leçon favorite des profs sévères du cinéma européen. À apprendre par cœur sous peine de se faire taper sur les doigts.

LES QUESTIONS QUE TOUT LE MONDE SE POSE



AUJOURD'HUI... GUILLAUME LAURANT (les Confins du monde)

Alors Netflix ?

Ah ben je suis abonné ! Tu veux savoir si leur absence me choque c'est ça ? C'est une plateforme télé et ici c'est un festival de cinéma. Ils produisent des trucs incroyables, mais les films sortent pas au cinéma. Je vois pas pourquoi ça pose problème. J'ai même pas de débat dans ma tête.

Alors les selfies ?

Ben je trouve ça bien qu'il y en ait pas sur les marches.. Regarder les stars monter les marches c'est canon. Je trouve ça bien de pas tout démystifier, de pas tout dévaloriser... Merde, je suis très pro-Frémaux ! Faut que je contrebalance.

Alors Weinstein ?

C'est bien, il est là où il doit être.

Alors Paolo Branco ?

Ah j'ai pas suivi. Le film de Gilliam, c'est ça ? Je sais pas, mais putain laissez-le sortir son film ! Ca fait 20 ans qu'il essaie de le faire, moi j'ai envie de le voir.

Alors les séances de gala avant les séances de presse ?

J'ai pas vraiment d'avis. J'imagine que toi t'es contre ?
Euh... même pas.

Bon ben moi je crois que je suis pour. Je trouve ça beau, comme pour les selfies. C'est cool si le gala est vraiment une Première, que l'équipe puisse vivre ça sans être polluée par les critiques, que ça reste un beau moment symbolique. Maintenant, est-ce que ça empêche les journalistes de faire leur taf ? Je pense pas.

Alors « les séries c'est de l'industrie » ?

Oui.

Alors « le cinéma c'est de la poésie » ?

J'espère.

Alors Mai 68 ?

On recommence ?

Alors 2001 ?

L'odyssée de l'espace ? Parce que c'est pas que ça, 2001... Mais je préfère me rappeler du Kubrick.

Tu sais qu'il y a une projection de la version restaurée en 70mm ?

Nan ? Où ça ? Sur la plage ? Génial !

Ah non, à Debussy, c'est quasiment l'événement de cette édition.

Putain, mais ça va être dingue ! Je veux voir ça. Kubrick, c'est le maître ! Le Dieu absolu. Le seul mec qui arrive à te faire peur avec une lampe torche ! Putain, ce point rouge dans *2001* !

Alors la parité dans les jury ?

Alors, ben pourquoi pas. C'est bien.

Alors Rambo V ?

Alors j'en ai rien à foutre. Je suis plus *Rocky* moi !

Alors Avengers - Infinity War ?

Alors rien à foutre non plus ! J'ai même pas vu le 1. J'attends que mon enfant grandisse. On se les fera en mode nostalgie. Peut-être.

Orange vous offre le Wifi sur la Croisette. Vivez toutes les émotions du Cinéma avec Orange

CANNES, JOUR 2

LA GUERRE DES ÉTOILES

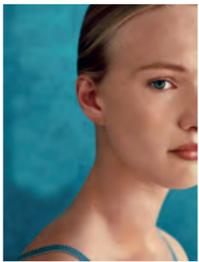
	Jacky Goldberg (Les Inrocks)	Nicolas Schaller (L'Obs)	Christine Masson (France Inter)	Thierry Chèze (Studio)	Emma Jones (BBC)	Théo Ribeton (Stylist)	In the Panda (In the Panda)	Daniel Andreyev (Super Ciné Battle)	Guillemette Odicino (Télérama)	TECH (nous)
Leto		***	**	**	/	**		**	**	***
Les scènes clipées de Leto	***	**	*	***	/	●		*	*	*
Découvrir Leto 8 heures après tout le monde	***	**	/	*	●	/	*	***	**	
Yomeddine	*	*	*	**	/	●	/	***	***	*
Border	/	/	/	***	***	/	/	*		
La scène de cul de Border	/	/	/			/	/	*		
À genoux, les gars	/	/	**	***	/	*	/	/	***	*
Petra	/	/	*	/	/	/	/	/	/	*
Sauvage	/		/	*	/	/	/	/	/	*
Soirée d'ouverture Semaine	/		/	/	***	/	***	***	/	/
Soirée d'ouverture Quinzaine	/	/	●	/	*	**	/	/	***	**
Welcome Party	/	*	**	/	**	/	/	/	/	**
Miss Daisy à Cannes	/	*	/	*	**	/	***	**	*	*
Spike Lee en compét'	**	*	**	***	**	***	***	***	***	**

PALME *** TROIS ÉTOILES ** DEUX ÉTOILES * UNE ÉTOILE ● ROND NOIR / NE SE PRONONCE PAS INJOIGNABLE DROIT DE RÉSERVE

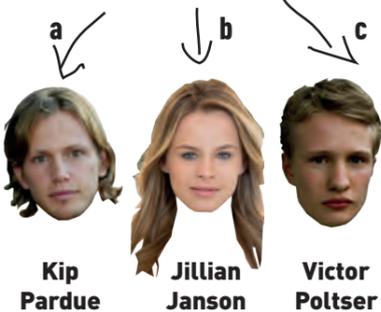
LA STATOSPHERE Des chiffres et des êtres

LES MAXI-TÊTES

Quel-le-s acteur·trice·s se cachent derrière ces maquillages de ouf ?



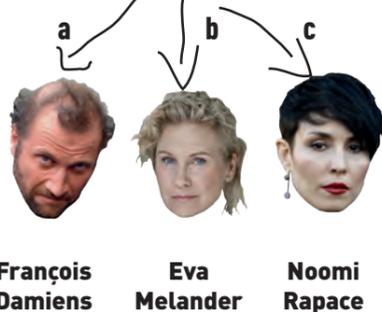
1. **Girl (UCR)**



Kip Pardue Jillian Janson Victor Poltser



2. **Border (UCR)**



François Damiens Eva Melander Noomi Rapace



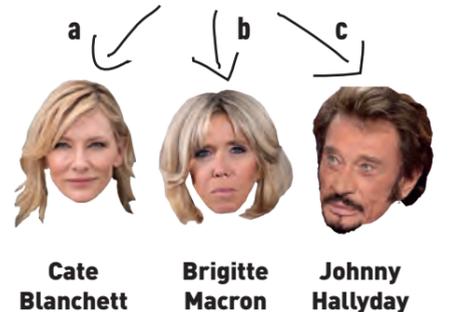
3. **Plaire, aimer etc. (SO)**



Audrey Tautou Felix De Givry Vincent Lacoste



4. **Le coiffeur de Maurane**



Cate Blanchett Brigitte Macron Johnny Hallyday

Réponses 1.c - 2.b - 3.c - 4.a



QUENTIN DOLMAIRE

Avant tout : Que fait Quentin Dolmaire au Festival de Cannes ?
Quentin vient pour la projection du dimanche 13 du film «Un violent désir de bonheur» de Clément Schneider, sélectionné à L'Acid, dans lequel il joue le premier rôle.

Quelle est la portée de la voix dans le métier d'acteur ?

La portée de la voix dans le métier d'acteur ! Je ne sais pas mais j'ai toujours pensé que c'était primordial, ou peut-être que c'est ce qui me touche le plus. J'ai l'impression que c'est le premier lien entre la pensée et le corps. Entre l'abstrait et le concret. Je crois que c'est par là aussi que passe la composition. On sait que Daniel Day Lewis a changé de personnage quand on l'entend parler. La voix, chez l'acteur, me préoccupe plus que le regard. Le débit, les non-dits, ce qui motive la parole, ceux qui ne s'occupent pas des mots qu'ils emploient... On disait que Patrick Dewaere chantait les répliques plus qu'il ne les disaient...

Les modulations de la voix sont-elles un ressort comique, si oui dans quelle mesure ?

Oui je pense ! Courtemanche ou Jim Carrey utilisent la voix comme ressort comique je crois. Ils créent un contraste entre ce qu'expriment leurs visages, ce qu'expriment leur voix et parfois sur ce qu'expriment leurs phrases !

Y-a-t-il un lien entre le métier d'acteur et celui de conteur ?

Je crois que ça dépend des réalisateurs et aussi du scénario. Quand il y a un texte dur à dire, il faut effectivement savoir le faire entendre, savoir le raconter... Certains réalisateurs cherchent à faire vivre une histoire aux acteurs à chaque scène, d'autres laissent la "mise en scène" raconter l'histoire. Peut-être que le conteur doit "faire voir" une histoire, alors que l'acteur (surtout au théâtre) doit faire "entendre" une histoire.

Peux-tu nous parler du plaisir de raconter ?

Pour moi, le plaisir de raconter est un plaisir de partager mon imaginaire avec celui des autres. De plonger dans un imaginaire commun. Mais en plus du contact avec le public (ou mon partenaire), il y a le plaisir de dire, de "raconter" effectivement, un texte qui semble difficile d'accès. Je pense que le comédien peut parfois se rapprocher du vulgarisateur dans cet exercice. Tout ça peut sembler intellectuel, mais je crois qu'on demande beaucoup aux comédiens de s'occuper des abstractions et de les concrétiser. C'est souvent leur responsabilité.

Est-ce un art de l'intime ?

Oui peut-être, mais je ne sais pas s'il y a forcément besoin de l'intime pour surdévelopper l'imagination du spectateur.

Pouvez-vous nous parler du silence ?

Ah... les silences c'est souvent difficile pour les acteurs ! C'est difficile de se cacher derrière, de jouer avec... Et en même temps, je crois que c'est souvent ça qui rythme la vie intérieure du personnage, entre les phrases et les regards.

NIGHTCLUBBING

Photos par Gilles Petipas & Foc Kan



1.Caroline Scheufele, Christoph Waltz 2.Sheila Munyiva, Wanuri Kahu, Samantha Mugatsia 3.Alicia Fall, Myriam Charleins 4.Nataly Osmani, Sveta Ustinova 5.Une invitée 6.Kiko Mazur 7.Catrinel Menghia 8.Irina Shayk 9.Delphine Wespiser, Christophe Guillaume 10.Zhao Xi 11.Pierre Lescure, Ilya Stewart, Roman Bilyk, Irina Starshenbaum, Teo Yoo, Thierry Fremaux, Charles-Evrard Tchekhoff, Vladislav Opeyants 12.Elisabeth Shawky-Arneitze, A.B. Shawky 13.Louise Bourgoin 14.Juliette Armanet 15.Julianne Moore 16.Nieves Alvarez 17.Tallia Storm

Orange vous offre le Wifi sur la Croisette. Vivez toutes les émotions du Cinéma avec Orange

generation
easyJet

L'Europe

au départ de Nice
à partir de

35€*

aller simple
par personne

**NON, VOUS NE
VOUS FAITES
PAS UN FILM.**

*Why not? ***





18.Fabrice de Rohan-Chabot, Nicolas Ullmann sur le Techniboat 19.Harvey Ambomo, une amie dans la suite de Sandra & Co 20.Yassine Azzouze, Cemre Ebuzziya, Vivienne de Courcy, Magdalena Virraga sur le Techniboat 21.Thierry Meunier, Aude Havret, Géraud de la Noue au Wine Bar Mouton Cadet 22.Olivier Cima, Laurent Courbin et Nader Boussandel 23.Erick Ebouaney, Sophie Saleyron, une amie au Wine Bar Mouton Cadet 24.Olivier Rolin et Severine Morisseau 25.Camille Sereys de Rothschild et Keren Ann au Wine Bar Mouton Cadet

LA RUBRIQUE DE MONSIEUR CANNES-NAVAL



Dandy d'eau douce, je prends dans mes valises quantité de marinières, costumes de matelot, casquettes de commandant et autres attributs royaux pour entrer sur le port de Cannes en grande pompe, histoire de faire honneur au thème de la fête. Je saute sur le Techniboat, canasson des mers, pour vite me voir devenir le capitaine de la loose ; la seconde où je branche mon ordinateur sur les 32 multiprises, il éclate, tout grille, moi compris, bref c'est la merde. J'en avais juste besoin pour faire la promotion de la soirée d'ouverture que j'organisais quelques heures plus tard, m'occuper de l'ambiance musicale du bateau avec Jean Croc la légende de Radio Nova, autrement dit il était l'extension de mon cerveau... Ce genre de malédiction à l'échelle de ma vie ne m'effraie plus, je ne panique pas et continue dans l'urgence à travailler sur mon iPhone défoncé qui a du faire la mise à jour de trop et dont les messages que j'essaie d'écrire ne s'envoient qu'au bout de sept tentatives. Je continue sur un ordinateur qu'on me prête quelques heures pour terminer à quatre mains en mode ping-pong clavier sur celui de mon assistante avec qui on se partage les tâches. Les invités arrivent à 19H après une newsletter envoyée à 18H, le premier artiste Sasha Bogdanov doit annuler sa prestation, après qu'un partenaire pour qui elle doit jouer le lendemain, apprenne sa venue un jour avant eux, exclusivité oblige... Kim Logan, chanteuse et poète rock, originaire de Floride vivant entre Nashville et New York produite par «Vance Powell» (Jack White) et «Lulu Van Trapp» ma claque du moment que vous allez voir bientôt en couverture d'un bon mag rock mené par son envoutante Diva Rebecca et son grand guitariste moustachu Maxime. Ces futures stars nous ont offert deux lives merveilleux qui me font oublier comme par magie à chaque bon concert les merdes du quotidien. Le lendemain je guide par téléphone mon voisin qui a les clés de chez moi pour nourrir mes chats afin de trouver deux ordinateurs de secours. Un ami qui prend le train pour Cannes me les ramène. Un des deux à une souris qui ne fonctionne pas et l'autre son « w » qui ne s'ouvre plus. A l'heure où j'écris ces mots un deuxième ordinateur surchauffe, s'éteint et ne se rallume plus et il me reste 4% et deux minutes avant de rendre ma chronique du jour. La malédiction continue. Je me rappelle avoir mis lors de ma première nuit mon chapeau sur mon lit. Je devrais peut-être apprendre à devenir superstitieux. A demain pour de nouvelles aventures. Cheers.



Kim Logan

Lulu Van Trapp

Kim Logan : kimlogan.net / Lulu Van Trapp : Facebook- @luluvantrapp

PAR NICOLAS ULLMANN
PHOTO GILLES PETIPAS

IN
ENGLISH
PLEASE

ORAL TRADITION

As a way to conciliate the #metoo fable and a feel-good movie A genoux les gars deviates into a «feel-bad» movie.

It has become a Cannes classic (at least) since «Bande de filles» : the little spicy fable setting the tone of the ambient machismo, showing normal girls metamorphosed into one-day Amazons. Enough to say that after the Weinstein affair the Festival had to check this box. Stroke of luck, Antoine Desrosières had under his arm a movie in response to the #metoo phenomenon : the story of two sisters from the street, one of which is forced by her boyfriend to give a little treat to his best friend (while the best friend is no other than the other's sister's fiancé - the story is sordid but apparently true). The only problem is that «A genoux les gars» shows harassment of girls in a light mode : the two boyfriends are lazy and talkative losers, almost sympathetic adding one joke to the other in a *Jamel Comedy Club* manner. One could feel offended by this bias, just as one could add it to the feminist credit of the movie : pigs to denounce are no longer just fat producers smoking cigars but the seemingly funny «guys next door». Or we could decide not to decide and regret that this sensitive topic would end up drowned in a (voluntary ?) parody of a poor sitcom, badly interpreted and filled with nonchalant dialogues that, all thought considered, are even a little lower than the *Jamel Comedy Club*.

PROPOS TRADUITS PAR MELCHIOR

TECHNIKART Editeur Fabrice de Rohan Chabot | fchabot@technikart.com • **Comité éditorial** Gaël Golhen | golhen@gmail.com • François Grelet | greletf@gmail.com • Léonard Haddad | leohaddad@wanadoo.fr • Benjamin Rozovas | brozovas@gmail.com • **Direction artistique** Alexandre Mouawad (pages 1 à 7) et Katia Simon (pages 8 à 16) • **Rédacteurs** Gérard Delorme • Frédéric Foubert • Michael Patin • Randall Price • Yal Sadat • Melchior Riant • François Rieux • Nicolas Ullmann • Playlist Fabrice Brovelli & Christophe Cauret • **Photographes** Gilles Petipas | gpetipas@gmail.com • Foc Kan • **Technikart bureau** Paris 5 rue Magellan, 75008 Paris • **Publicité** 06 08 45 39 08 • **imprimeur** La bande à Bonnot • Dépôt légal. A parution • NE PAS JETER SUR LA VOIE PUBLIQUE

Orange vous offre le Wifi sur la Croisette. Vivez toutes les émotions du Cinéma avec Orange

松竹梅 白壁蔵

零

MIO
SAKÉ PÉTILLANT

LE SAKÉ MIO,
DE LA BRASSERIE TAKARA SHUZO,
AVEC SES SAVEURS DOUCES
ET SES BULLES RAFRAICHISSANTES
ACCOMPAGNE PARFAITEMENT LES
MOMENTS FESTIFS.



L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ
À CONSOMMER AVEC MODÉRATION

**LES AVENTURES
DE CHEF ET CHAT
À CANNES**



IN
ENGLISH
PLEASE

Brought to you by
*Grand
Seigneur*

CAPONATA!

- 7 large, round tomatoes
- 1 small eggplant, in 1 cm / 1/2 inch cubes
- 1 zucchini, in 1 cm / 1/2 inch cubes
- Olive oil
- 1 red onion, diced
- 1 stalk celery, diced
- 1 carrot, diced
- 60 g / 1/4 cup green olives, coarsely chopped
- 60 g / 1/4 cup capers, coarsely chopped
- 1 tablespoon sugar
- 60 ml / 1/4 cup red wine vinegar
- Salt and pepper.

The name sounds like a colourful folkloric dance, but in fact it's a vegetable/side dish/condiment that will liven up pasta, fish, meats, and cold cuts. Almost like a chutney.

Balthus says there are 1,073 recipes for caponata. I think it's even more. Every person has an individual way of making it, and I find I make the same recipe differently each time I do it. It's a forgiving dish that begs for variations. It seems the common elements to most versions are eggplant, celery, capers, and tomato. In this version I decided to add dried cranberries along with the standard golden raisins.

Balthus says you have to buy special capers from Capri, but I think he is kidding me. I like to use salted capers, but the ones in jars work just fine. What's a little different here, also, is that the eggplant and zucchini cubes are deep-fried first. It does bring a subtle difference to the taste. Also, I've baked the caponata in hollowed tomatoes to make it a proper dish.

There is beauty in the way the disparate flavors mix and mingle to create surprises and delights in every bite! I think you will enjoy the addition of cranberries. Caponata requires a bit of commitment, but it is worth the effort!

Cut a lid in six of the tomatoes and hollow them with a spoon, reserving the pulp and juice. Chop this pulp, and the seventh tomato, and set aside.

Heat about an inch of the olive oil in a deep, heavy pan and deep-fry the cubes of eggplant until golden brown, in batches. Repeat with the zucchini, and set the cubes on paper to drain. Pour off all but two tablespoons of the oil and cook the onion until it softens, then add the celery and carrot. Cover and cook over low heat, stirring, until the vegetables soften, about five minutes. Remove the lid and add the olives, capers, sugar, red wine vinegar, and the fried eggplant and zucchini. Stir in the tomato pulp. Cover and cook over medium-low heat for 50 - 60 minutes.

Stuff the hollowed tomatoes with the caponata and bake at 175 C / 350 F until the tomato flesh is cooked, 12 - 15 minutes.

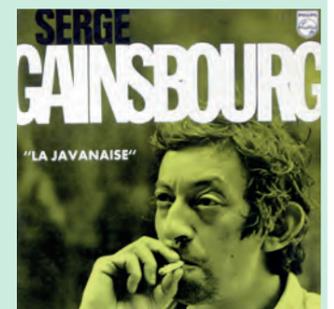
Caponata keeps well for ten days in the refrigerator.

RANDALL PRICE WITH NICOLAS CHERATI

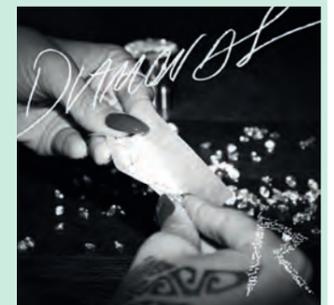


**PLAYLIST
LA GROSSE
MONTÉE**

Par General Pop



« LA JAVANAISE »
Serge Gainsbourg



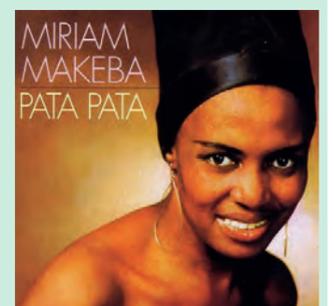
« DIAMONDS »
Rihanna



« BUSY EARNIN' »
Jungle



« PARIS SUMMER »
Lee Hazlewood and
Nancy Sinatra



« PATA PATA »
Miriam Makeba

TECHNIKART VOUS DONNE RDV

Chaque soir à 19h sur
Facebook - @Technikartmag

dans
«CANNES EXPRESS»

présentée par Eric Morillot
épaulé par Jérémy Kiffel
en duplex du «Techniboat»

le yacht du magazine Technikart à quai face au palais



nice-matin



**MOUTON
CADET
WINE BAR
OPENING**
avec Keren Ann

Casting réussi pour la soirée d'ouverture « Sunset Apéritif & Musiques de Films » du Mouton Cadet Wine Bar

Mouton Cadet, Fournisseur Officiel du Festival de Cannes, a ouvert les portes de sa terrasse pour une nouvelle édition cannoise. Les invités du 7e Art ont célébré le thème « Sunset Apéritif et Musiques de Films » du Mouton Cadet Wine Bar, inauguré par l'artiste Keren Ann. Un live intimiste composé de son répertoire et d'interprétations exclusives.

Producteurs, réalisateurs et talents comme Eriq Ebouaney et Lou Gala ont également pu découvrir les accords mets et Mouton Cadet tout en profitant de la vue exceptionnelle que seule la terrasse privée du Mouton Cadet Wine Bar peut offrir sur la baie de Cannes.



Keren Ann & Lou Gala

Eriq Ebouaney

Orange vous offre le Wifi sur la Croisette. Vivez toutes les émotions du Cinéma avec Orange



ULYSSE KLOTZ

Avant tout : que fait Ulysse Klotz à Cannes ? Ulysse Klotz est à Cannes pour la projection du film «Diamantino» de Gabriel Abrantes et Daniel Schmidt.

Vos trois chansons pour le Festival de Cannes ?

- This Mortal Coil - "Song To The Siren"
- Tielsie - "Palette"
- aamourocean - "Vanessa"

Pouvez-vous nous parler de la place de la composition musicale dans le monde du cinéma ?

La musique prend une place à part entière dans un film, elle est comme un personnage discret qui teinte le film. Le danger est d'ailleurs qu'elle prenne trop de place ce qui rend souvent les réalisateurs très nerveux.

D'après vous, quelle est la place de la musique électronique dans la composition de musique de film ?

La musique électronique a ouvert des voies insoupçonnées pour le cinéma, je pense à des compositeurs comme Carpenter ou Wendy Carlos ; des pionniers dans le genre. Le progrès fait dans la Mao est de plus en plus dingue, on peut faire de la musique ultra puissante depuis sa chambre aujourd'hui. La synthèse permet de créer des sons jamais entendus jusqu'à présent et renouvelle complètement l'ambiance proposée dans les films. Personnellement, je me dis que c'est grâce à la musique électronique qu'on peut se passer de thèmes dans les films. Le travail sur les textures digitales des sons prend autant d'importance que la mélodie.

Préférez-vous travailler à partir d'images ou de scénarios ?

J'aime bien avoir du temps pour faire une musique, commencer à réfléchir sur la BO à partir du scénario est vraiment un luxe. La phase de recherche est très importante, pouvoir se tromper, essayer des nouvelles choses est essentielle pour faire une bonne BO.

En même temps, le challenge de recevoir un film déjà monté avec des musiques de référence est, je trouve, très excitant. La pression du côté : "voilà mon film, tu as trois semaines pour faire la BO" me donne l'impression d'être un sportif.

Quelle est votre histoire avec la composition de musique de film ?

Petit j'étais du genre à regarder les films sans le son et écouter des albums d'ambiance par dessus, faire des tests d'interactions entre les images et des musiques qui ont rien à voir. Regarder "Brave Heart" sur du Luigi Nono. J'ai eu la chance de grandir dans le milieu du cinéma et très vite mes parents m'ont proposé de faire des musiques pour eux, j'ai pu démarrer sans avoir le stress de la "commande" ou celui de la carrière.

Poliakov

SILVER SHOT*



SIREN 572 056 331

SILVER SHOT
2 cl de Vodka POLIAKOV SILVER
1 cl de menthe glaciale
1 dé de citron vert

*La Vodka POLIAKOV Silver se sert glacée dans un verre à shot.

L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTE. A CONSOMMER AVEC MODERATION.

Libérer vos d'émotions



Vivez toutes les émotions
du Cinéma avec Orange.



FESTIVAL DE CANNES
Partenaire Officiel